L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 25 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, marchandises sèches, vêtements et chapeaux.

Par S. Guinault—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre sur le chemin du Bayou avec une maison en bois, etc.

Par le même—à son bureau encoignure Passage de la Bourse et Bienville, un lot de meubles, linge, &c.

Les résultats de l'invasion du Maryland.

Le correspondant spécial du *New York Times* Wm Swinton, résume ainsi, dans une lettre de Washington du 13 juillet, les résultats de l'invasion du Maryland:

On peut résumer comme suit ce que les rebelles ont actuellement accompli:

1.—Ils ont établi, pendant quelque temps, une base d'approvisionnements pour l'armée de Lee dans le Maryland. Il n'est pas douteux qu'ils aient trop bien réussi dans la capture d'approvisionnements, de bestiaux, de chevaux, etc. qu'ils ont faite. Dans cette partie de leur programme ils ont probablement été aussi heureux qu'ils pouvaient l'espérer. Si on pouvait jeter un coup d'œil sur les grandes routes de la Virginie, on y verrait filer une longue suite de trains chargés des dépouilles opimes de cette incursion dans le Maryland.

2—En coupant les communications par chemins de fer avec Baltimore et Washington, et en alignant impudemment leurs forces devant les défenses de la ville, ils ont gagné le prestige d'avoir, pour le moment, jeté la capitale de la nation dans une sorte de siége. Le fait que c'est là un triomphe vide de résultat n'empêchera pas qu'on ne l'interprète à l'étranger comme une démonstration très significative de notre faiblesse.

3—Par le fait de l'invasion, ils gagneront probablement, en outre, le mérite d'avoir montré que pendant que nous assiégeons la capitale rebelle, nous ne sommes pas capables de protéger notre propre sol. Ceci n'est rien moins que spécieux, mais ce sera accepté comme article d'évangile par nos ennemis domestiques et étrangers.

4. Ils ont causé une grande panique dans tout le pays couvert par leurs opérations, et bien au-delà. J'en excepterai la ville de Washington qui a gardé, pendant tout ce temps, un maintien assez digne, mais depuis Martinsburg, Hagerstown et Harper's Ferry jusqu'à Baltimore et même au Nord, ils ont répandu la terreur partout où ils sont allés et même où on a entendu parler d'eux. A Baltimore particulièrement, les démonstrations ont été pitoyables. Il n'est nullement prouvé que cette ville ait jamais été menacée par d'autres forces qu'une troupe de cavalerie, et une faible troupe. Et cependant cette escouade d'hommes a pu tenir [illegible] une force suffisante pour hacher les rebelles, eussent-ils été dix fois plus nombreux, pendant qu'ils s'amusaient à brûler des maisons dans les faubourgs et qu'ils capturaient des détachements de nos hommes dans les limites mêmes de la ville.

5—Ils ont pu débarrasser, au moins pendant une courte période, leurs lignes sur le front de Petersburg, de la pression opérée par un assez fort nombre des troupes de Grant.

6—Ils ont donné une démonstration pratique d'un des dangers permanents qu'il y a à tenir notre armée dans une position où elle ne puisse couvrir Washington (comme c'est le cas devant Petersburg), c'est à dire de façon à ce que l'ennemi puisse, par une feinte vigoureuse vers la capitale, jeter tout le pays en alarme au sujet de sa sécurité. C'est un état de choses dangereux, car il amène une pression à laquelle il devient difficile pour le pouvoir exécutif de résister.

Accident au Dr. Taxil.—Un déplorable accident est arrivé hier matin au docteur Taxil, le doyen des médecins homœopathes de notre ville. Au moment où il traversait la rue des Remparts en sortant de chez lui, il a été renversé par un des chars de la ville et il a eu une jambe broyée par les roues. L'amputation a été jugée nécessaire et il a fallu lui couper la jambe au-dessus du genou.

L'opération a été faite avec le plus grand succès par notre habile chirurgien, le Dr Armand Mercier, en présence et avec l'assistance des docteurs D'Aquin, Bayon, Avila, Faget, Dupaquier et St-Romes. L'état du Dr Taxil, qui a supporté la douleur avec un calme stoïque, est aussi satisfaisant qu'il était permis de l'espérer après une aussi rude épreuve. Il a prié le Dr Dupaquier et le Dr Avila de lui continuer leurs soins. On nous apprend que le premier cri du blessé a été pour exonérer le conducteur du char. "C'est ma faute, a-t-il dit, à moi seul." Paroles aussi dignes que simples, dictées par un sentiment de générosité ou de justice que ne pouvaient étouffer les cruelles souffrances qu'il endurait.

Mort de M. Aimé Roger.—M. Aimé Roger ancien consul de France à la Nouvelle-Orléans, est mort à Paris le 28 juin dernier, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Les nombreux amis qu'il avait laissés dans notre ville apprendront avec regret cette triste nouvelle. M. Roger, après avoir suivi honorablement la carrière consulaire, avait obtenu sa retraite et vivait depuis une dizaine d'années à Paris. Sa perte sera vivement sentie par tous ceux qui ont été à même d'apprécier les hautes qualités de cet homme estimable.

Nouvelles du Mexique.

Nous lisons les paragraphes suivants dans une correspondance de la Havane adressée au *New York Times*, sous la date du 9 juillet:

Le *Trent*, steamer anglais, nous a apporté des dates de la ville de Mexico jusqu'au 28 juin et de la Vera-Cruz jusqu'au 2 juillet. Les journaux de ces villes élèvent jusqu'aux nues l'empereur Maximilien et l'impératrice Charlotte qui deviennent chaque jour plus populaires, en arrivant à de nombreux actes de libéralisme. Informé du dénûment de plusieurs familles, l'empereur a envoyé, de sa cassette particulière, une somme de $6,000 au préfet civil du département de la vallée de Mexico.

Les choses cependant ne peuvent marcher au gré de tout le monde. Le *Cronista* dit que le sous secrétaire Arroyo a refusé une décoration diplomatique parce qu'il regardait cette offre comme une révocation indirecte du poste qu'il occupait sous la régence. En conséquence il a donné sa démission qui a été acceptée. M. Castillo remplace aux affaires étrangères.

Le préfet civil de Mexico a donné aussi sa démission et a été remplacé par le préfet municipal, Miguel Azcarate.

Le *Pas de Leon* assure que Doblado a livré le 21 juin le reste de son armée battue. Beaucoup de ses officiers et de ses amis s'étaient présentés dans la ville de Leon pour prêter serment à la monarchie. Quant à Doblado, il avait pris la résolution de quitter le pays.

La *Paz* annonce que la situation de Juarez est désespérée.

Les mouvements militaires ont peu d'importance. Suivant l'*Estafette*, le général Neigre devait partir de Mexico pour Guadalajara, où il prendra le commandement des troupes à la place du général Douay qui retournera en France. Par suite de ce changement, le colonel Lascours remplira les fonctions de gouverneur militaire de Mexico.

Un envoyé spécial a été nommé pour notifier aux cours de St Petersbourg, de Stockholm et de Copenhague l'accession de Maximilien au trône. Cette mission a été confiée à Don Francisco Moraz. Une mission semblable sera remplie par le sr Bor Barandiaran à la cour de Turin où il résidera comme ministre.

Le 27 un envoi de trois millions de piastres est parti sous escorte de Mexico pour la Vera-Cruz.

Le 28, le général Bazaine a donné un grand bal en l'honneur de Leurs Majestés. Naturellement l'affaire a été brillante de goût et de magnificence.

La *Sociedad* soutient qu'Uraga a fait sa soumission à l'empire. L'*Estafette* dit que l'affaire est probablement prématurée, mais qu'elle aura lieu bientôt sans doute.

Quant à Vidaurri, il passe son temps à intriguer contre les républicains.

A Orjaca, le vice consul espagnol a été assassiné, mais l'assassin qui a été condamné par les autorités républicaines, avait été arrêté à Tehuacan.

Il y a eu des escarmouches que les journaux officiels de Puebla veulent élever à la hauteur de batailles. Il est plus satisfaisant de parler du progrès des chemins de fer. La voie ferrée de la capitale à Puebla sera bientôt commencée et d'autres sont projetées.

Une commission militaire a été formée pour la réorganisation de l'armée. Il paraît qu'une des plus grandes difficultés sera de fixer le traitement des officiers qui ne sont pas en service actif.

Il a été proposé d'élever un arc de marbre, dédié à l'impératrice, à l'entrée de la belle avenue de "Piedad" qui porterait le nom d'Avenue de l'Impératrice Charlotte. Maximilien a demandé en proposant de faire au contraire élever dans la principale place un monument "dédié au pays" ayant à sa base les statues des plus grands hommes du Mexique, tels que Hidalgo, Morelos, Iturbide, etc....

A Matamoros, l'hôtel d'Hewitt, qui était fréquenté par les voyageurs américains, a été réduit en cendres et quelques bâtisses attenantes ont eu le même sort. L'hôtel était assuré pour $14,000 et une autre construction était assurée pour $15,000. L'hôtel Hewitt était fermé par suite de la mort de la femme du propriétaire et de celle de deux ou trois étrangers attaqués de fièvre jaune. Le gouverneur a succombé à ce fléau qui a sévi à Matamoros cette année. Il y a maintenant à l'ancre dans le port la frégate autrichienne *Novara*, qui a transporté Maximilien à la Vera Cruz. C'est un pauvre navire pour la marine.

TERRIBLE ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.
Cent prisonniers confédérés tués ou blessés.

Lackawen, Pensylvanie, 15 juillet.—Un train chargé d'environ 850 prisonniers rebelles, qu'on envoyait au camp Elmira, a eu une collision avec le train de la compagnie charbonnière entre ce point et Shohola. Un grand nombre de prisonniers, plus de cent, dit-on, ont été tués et blessés.

Le train qui portait les prisonniers devait partir de Jersey City ce matin à quatre heures et demie, mais il fut retenu une heure par le capitaine de la garde qui voulait retourner à bord du navire qui avait amené les prisonniers de City Point, à la recherche de trois fugitifs. Le train de charbon allant de l'embranchement Hawley à Port Jervis, et le conducteur négligea de s'assurer si l'autre train était en retard, et il vint heurter l'autre à une courbe de chemin, qui empêcha le mécanicien de voir assez loin devant lui pour éviter l'accident.

DERNIERES NOUVELLES D'EUROPE.

St-Jean de Terre-Neuve, 15 juillet.

Le steamer *Caledonia*, parti de Glasgow le 6 courant, a doublé ce matin le cap Race, en route pour New York. Il apporte trois jours de nouvelles. L'*Olympus* est arrivé le 5 à Liverpool.

France.

L'empereur des Français devait quitter Fontainebleau le 6 pour se rendre à Vichy. De son côté l'impératrice devait s'établir à St-Cloud.

D'après certaines rumeurs mises en circulation, un pirate rebelle croisait devant Cherbourg dans le but de livrer bataille au *Kearsarge*. On ajoute que la frégate fédérale *Niagara* a reçu l'ordre de se rendre d'Anvers à Cherbourg.

Affaires Dano-Allemandes.

Les Austro-Prussiens étaient en train d'élever des batteries en face de l'île Fionie.

L'escadre suédoise a reçu l'ordre de prendre la mer.

Nouvelles européennes.

Paris, jeudi soir, 30 juin.

Le bilan hebdomadaire de la Banque constate les augmentations suivantes:

Portefeuille, 82 millions; avances, 333,000 francs; billets en circulation, 46 millions 333,000 francs; compte courant du trésor, 13 millions 500,000 francs, et comptes particuliers, 21 millions 111,000 francs.

Il y a diminution de 3 millions sur le numéraire.

Paris, vendredi matin, 1er juillet.

On lit dans le *Moniteur*:

"Le général Martimprey télégraphie en date du 27 juin:

"Toutes les tribus des Flittas qui étaient encore à l'état de révolte, ont été forcées dans leurs derniers refuges et se sont rendues à merci. 4000 prisonniers sont entre nos mains comme gage de soumission.

"Le général de Martimprey devait être de retour le 28 à Mostaganem et rentrer à Alger."

Bucharest, mercredi, 29 juin.

Un agent envoyé directement par Mazzini a été arrêté ici et ses papiers ont été saisis. Cet individu avait pour mission de faire à tout prix un mouvement révolutionnaire en Roumanie et dans les Karpathes, en dépit des conservateurs du parti d'action hongro polonais. Tous les écrits et annonces d'envoi d'armes et d'argent par le comité révolutionnaire de Londres ont été confisqués.

Paris, 1er juillet.

Une statistique officielle des forces italiennes vient d'être publiée. Elle fixe à 380,000 hommes le chiffre des soldats présents sous les drapeaux au 30 septembre 1863.

—Les nouvelles données par le *Moniteur du soir* et les feuilles officieuses semblent indiquer que l'agression va prendre vis-à-vis du Danemark un grand caractère d'acharnement. On va jusqu'à croire que d'ici à quinze jours ce petit pays sera, sinon conquis, au moins réduit. Toutefois, les puissances allemandes ne paraissent afficher, pour le moment, d'autres prétentions que de consacrer l'indépendance du Schleswig et de détenir le Jutland comme garantie de la contribution de guerre, cependant il est impossible de ne pas remarquer que la petite feuille officielle du soir attribue à l'armée prussienne le projet d'occuper l'île de Fionie après celle d'Alsen.

—Malgré l'absence de beaucoup de diplomates étrangers, il y a eu cependant réception aujourd'hui au ministère des affaires étrangères. M. Drouyn de Lhuys a été mandé hier à Fontainebleau, où il est resté longtemps avec l'Empereur. Le bruit a couru que S. M. viendrait à Paris, mais je ne sais ce qu'il y a de fondé dans l'assertion. Ce qui est positif, c'est que S. M. doit présider, mardi ou mercredi, le Conseil d'Etat, où doit être discuté un projet de loi destiné à abolir le taux légal de l'argent.

Il se confirme que l'on a invité M. le capitaine Winslow à prolonger le moins possible son séjour à Cherbourg, mais il ne paraît pas que jusqu'à présent le commandant du *Kearsarge* tienne un compte très empressé de la recommandation.

Le 15 juillet prochain, il y aura communication complète et ininterrompue, par les voies ferrées, de l'Espagne avec le reste de l'Europe.

Le prince de Galles a siégé dans la Chambre des Lords avant hier au soir, auprès du duc de Cambridge. Le prince a été à sa sortie accueilli par de vifs applaudissements, ainsi que la duchesse Alexandra qui assistait à la séance dans une tribune.

LA DECLARATION DU CABINET ANGLAIS.

Lord Palmerston a formulé dans les termes suivants la déclaration annoncée avec tant de pompe sur l'attitude que le cabinet anglais avait résolu de prendre dans le conflit dano-allemand:

"Dans ces circonstances, nous n'avons pas cru qu'il fût de notre devoir de conseiller à notre souveraine d'entreprendre une pareille tâche. Nous éprouvons l'honorable sympathie du peuple anglais pour la malheureuse situation du Danemark, mais en même temps nous ne pensons pas qu'il soit compatible avec notre devoir de recommander au Parlement et au pays de faire ces grands efforts, ces sacrifices qu'entraîne la conséquence nécessaire d'une lutte contre toute l'Allemagne. Il serait plus honorable pour les puissances allemandes de se contenter de [illegible] force et le succès emportent souvent les hommes au-delà de la ligne que le sang-froid leur aurait disposés à ne pas franchir.

Encore une fois, c'est du Sleswig seul qu'il s'agit; l'indépendance du Danemark ou la sûreté de sa capitale ne sont point menacées. Je ne prétends d'ailleurs pas dire ce que le temps nous réserve, que si la guerre prenait un caractère différent... (Oh! oh! applaudissements ironiques aux bancs de l'opposition), si l'existence du Danemark comme puissance européenne, la fondation de sa capitale était en jeu, si nous avions la preuve pour craindre de voir à Copenhague les horreurs d'une ville prise d'assaut (oh!), ses défenseurs et ses habitants pacifiques [illegible], le souverain fait prisonnier de guerre (oh! rires et applaudissements), il y aurait lieu de revoir sur la question. (Oh! rires et applaudissements ironiques aux bancs de l'opposition. Applaudissements aux autres bancs.) Nous pourrions peut-être alors que notre devoir serait d'adopter une autre politique, mais je le dis au nom du gouvernement, et ce changement serait jugé sage, nous en ferions part au Parlement, [illegible] de demander son jugement."

LA POLITIQUE DE NAPOLEON III.

Le *Constitutionnel* du 1er juillet contient l'article suivant qui porte la signature de son rédacteur en chef:

"L'exposé des négociations qui a été fait par lord Russell et lord Palmerston devant le Parlement a mis en relief un fait d'une haute importance, [illegible] et que nous trouvons maintenant à l'ordre du jour de la presse européenne.

Ce fait caractéristique, c'est la haute situation conquise dans le monde par le caractère et la politique de l'Empereur Napoléon III. [illegible] ce fut à Napoléon III qu'il décerna dans sa pensée cette sorte de suprématie morale. Lord Russell l'a expressément avoué à la Chambre des lords [illegible] Grande Bretagne à la conférence, nous avons pensé qu'après les preuves de loyauté et d'impartialité données par l'Empereur des Français pendant toute cette affaire, et considérant tout à la fois ses dispositions amicales et son désir de maintenir la paix, les deux parties pourraient parfaitement accepter ses bons offices."

Le comte Russell a dit encore: "L'Empereur des Français est un souverain remarquablement sage et doué d'une singulière sagacité, attachant à la paix de l'Europe un grand prix."

Cet éclatant hommage rendu, devant le Parlement, par un ministre de la Reine, à l'Empereur des Français, à sa haute sagesse et à sa politique loyale et modérée, a été aussitôt ratifié par l'opinion, en Europe, [illegible] nombreux extraits des journaux allemands que nous avons donnés ces jours-ci.

La France a le droit d'être fière quand elle voit son souverain inspirer une telle confiance aux gouvernements et aux peuples. Pour nous, [illegible] sur ce témoignage du cabinet britannique, c'est qu'il nous paraît avoir une grande valeur, et que nous nous en félicitons à deux points de vue également élevés, au point de vue du patriotisme et au point de vue de la paix générale. Nous nous en félicitons, d'abord parce que nous sommes heureux de voir notre gouvernement si estimé et si respecté dans le monde, et secondement parce que nous sommes convaincus que de bonnes et courtoises relations entre la France et l'Angleterre sont la plus sûre garantie des intérêts de la civilisation."

CHRONIQUE LOCALE.

Accidents de chemin de fer.—Ces accidents qui se renouvellent fréquemment depuis quelques mois nous engagent à suggérer à la compagnie des chemins de fer de la ville l'idée de faire encaisser les roues de ses wagons, comme cela se pratique à New York et d'avoir deux employés sur chaque véhicule, l'un pour recevoir les passagers et l'autre pour conduire. Si le *driver* ou conducteur n'était occupé qu'à surveiller sa mule et qu'il ne fût pas obligé de se retourner à tout moment pour recevoir l'argent des passagers qui demandent des tickets, argent si difficile à compter aujourd'hui, il nous semble que ces déplorables accidents n'arriveraient plus.

Beurre, fromage et pommes sèches.—A vendre par J. Shaiber, No 10, rue Gravier, 30 caisses de fromage, de firkins de beurre de Goshen de choix et 50 barils de pommes sèches du Nord, reçus par le steamer Washington.

EDITION D'HIER MATIN.

Nouvelles additionnelles.

ARRIVEE DU CONTINENTAL.

Par l'arrivée du steamer *Continental*, de St-Louis, nous avons reçu des journaux de St-Louis, Chicago, Cincinnati et Cairo jusqu'au 18 et de Memphis jusqu'au 18. Nous y trouvons les nouvelles additionnelles qui suivent:

L'invasion du Maryland.

New York, 14 juillet—Une dépêche de Washington du 14 au matin dit: L'ennemi a commencé sa retraite à travers le Potomac, vers minuit. Il avait occupé Rockville à cinq milles du Potomac comme base d'opérations. L'ennemi emmène son butin et des citoyens qu'il a pressés en service. Notre perte n'excédera pas 500. Nous avons fait beaucoup de captures.

Baltimore, 14 juillet—Le Washington *Chronicle* de ce matin publie un rapport du champ de bataille. La résidence de M. Long, du bureau de poste, était en ruines: elle a été détruite par les bombes du fort Stevens pour déloger les tirailleurs.

La résidence de M. Carberry, à un mille du fort, a été aussi détruite. Une barrière avait été établie en travers de la route pour former une barricade. On voyait des traces d'un rude combat. Dans un bosquet en face la résidence de Blair il y avait un livre, le 3e volume des œuvres de Byron, pris par un soldat rebelle et sur lequel on avait écrit:

"Près de Washington, 12 juillet—Maintenant, oncle Abe, vous ferez mieux de vous tenir tranquille le reste de votre administration. Nous ne sommes venus cette fois que pour vous montrer ce que nous pourrions faire; mais si vous continuez votre folle carrière, nous reviendrons bientôt et alors gare à vous.

"Respectueusement,

"Le pire rebelle que vous ayez jamais vu, du 18e d'infanterie de la Virginie."

Les rebelles ont d'abord fait leur apparition à Colesville lundi dernier. La force rebelle sur la rive nord du Potomac se composait des corps des généraux Johnson, Early et A P Hill, et on a vu le reste des corps de Johnson et de Early passer près de Colesville. Quand les rebelles sont entrés dans le Maryland, ils étaient tous à pied, mais ils ont ramassé tous les chevaux du pays, et maintenant la plupart sont montés.

Johnson a pris la route qui va à l'est de Colesville et s'est porté vers Beltsville et le chemin de fer. Le corps de Early s'est dirigé sur Washington par la route de la 7me rue, et on disait que le corps de Hill se portait sur Washington par une ligne à l'ouest de celle de Early.

Celui qui me donne ces informations a vu environ 7,000 ou 8,000 rebelles. Il a causé avec le général rebelle Johnson et d'autres officiers, et il pense qu'ils n'avaient pas l'intention de prendre Washington, mais seulement de détourner l'attention de Grant de Richmond. Johnson avait avec lui sept pièces d'artillerie, mais on n'en a pas vu avec Early. Mardi matin les piquets de Johnson et ceux de Early ont tiré les uns sur les autres.

Quand j'ai quitté le fort Stevens, nos forces se portaient à l'ouest de la route de la rue septième, et les généraux Breckinridge et Early étaient à la résidence de F. P. Blair.

Des rebelles faits prisonniers disent qu'ils ont été informés en route que Washington n'était gardé que par des milices; ils ont été désappointés en trouvant les vétérans du 6me corps.

Baltimore, 14 juillet—Hier matin de bonne heure les rebelles ont repris de leur position au nord des fortifications à Tennallytown jusqu'à Yorkville, poursuivis par 800 hommes de notre artillerie. Il y eut un engagement avec des succès alternatifs pendant la journée. Rockville a été dans nos mains une demi-douzaine de fois, mais l'ennemi recevant des renforts l'occupait de nouveau jusqu'à ce que notre tour revint. Tel a été le combat hier dans le voisinage de Yorkville, sans avantages décisifs de part et d'autre. Au moment de notre départ les rapports étaient contradictoires, les uns disaient que nos forces retraitaient tandis que d'autres prétendaient que nos hommes repoussaient les rebelles. Quelques cavaliers avec lesquels j'ai causé ont exprimé l'opinion que les rebelles occupaient tout à fait la même position qu'ils avaient tenue hier soir.

[D'après le N. Y. Times.]

Harrisburg, 14 juillet—Le train principal des rebelles consistait en 1,200 wagons dont 1,200 étaient des wagons des Etats Unis. Beaucoup de leurs pièces de canon ont été prises aussi au gouvernement. Un grand nombre étaient armés de carabines et de fusils rayés des Etats-Unis et portaient des pantalons, des chemises et des bottes de l'Oncle Sam.

A Sharpsburg, Boonesboro et Middletown, les rebelles n'ont rien pris que des draps de laine, des épiceries, médicaments et des articles pour l'usage de l'armée. A Hagerstown, ils ont levé une contribution de $20,000 en argent et de $15,000 en marchandises. A Frederick, ils ont fait une réquisition de $200,000 qui leur a été payée et ils en ont emporté $25,000 à acheter des marchandises sèches, les épiceries, des médicaments, etc, payant pour les dits articles en greenbacks.

A Martinsburg et à Hagerstown les approvisionnements du gouvernement sont tombés dans leurs mains et ils ont détruit ce qu'ils ne pouvaient emporter.

DE LOUISVILLE.

[illegible]

Louisville, 14 juillet. On rapporte depuis quelques jours que S B Buckner à la tête d'une grande force rebelle se porte dans la direction de l'Est du Kentucky, avec l'intention de faire une incursion dans l'Est Kentucky, mais comme nous ne savons rien de positif à cet égard, nous nous abstiendrons d'en dire davantage pour ne pas causer d'inquiétude peut-être inutile.

On dit qu'il est à la tête d'une force de 18,000 hommes, tout compris, cavalerie et artillerie. [illegible] Pound Gap. [illegible] Buckner [illegible] Kentucky.

Des personnes arrivées de Lexington rapportent [illegible]

L'INVASION DU MARYLAND.
Force des envahisseurs estimée à 8000 hommes.

Washington Dépêche—Le *National Intelligencer* [illegible]

Une portion des troupes de Grant sur le York River.

New York, 15 juillet—Le *Herald* [illegible] de Grant [illegible] York et débarque à White House. L'*Examiner* [illegible]

DU MAINE.

New York, 15 juillet—Le *Commercial* publie ce qui suit:

Le gouverneur Cony, du Maine, a télégraphié au président Lincoln d'envoyer des canonnières à Castine et à Eastport, attendu qu'il est question d'une incursion qui partirait du New Brunswick.

Le président [illegible] a promptement répondu à la requête du gouverneur, [illegible] télégraphe à New York l'ordre d'expédier les navires sans aucun délai.

Le passage du Chattahoochie.

(Du Nashville *Union* du 13 juillet.)

Nous avons sur le passage du Chattahoochie d'autres détails très intéressants. [illegible]

Leurs travaux sur ce point étaient les plus forts que les soldats aient vus sur toute la ligne de Dalton, [illegible] gué et charger ensuite.

Les retranchements s'étendaient le long du cours d'eau [illegible] Johnston [illegible]

Après que le mouvement de flanc eut commencé [illegible] les fortifications d'Atlanta, qui n'étaient qu'à 8 milles de distance. [illegible]

Renforts possibles pour les Rebelles.

Washington, 15 juillet—L'Atlanta *Appeal* du 4 juillet qu'on vient de recevoir ici dit:

[illegible] à la domination de l'ennemi qui nous envahit.

AUTRES DEPECHES.

Nous trouvons dans les journaux de l'Ouest les dépêches suivantes:

Washington, 15 juillet—Les autorités militaires n'avaient pas, aujourd'hui à midi, d'autre information que celle qui indique que nos forces sont toujours à la poursuite des rebelles sur le haut Potomac.

Une dépêche spéciale au *Post* dit qu'on croit généralement que la plus grande partie des forces rebelles a traversé hier en Virginie par les gués de Nelson et d'Edward. Nos forces ont occupé Poolesville hier soir.

[illegible] 32 volontaires de Washington. L'un d'eux a été tué hier.

On rapporte, de bonne source, que le général Butler a refusé d'être relevé de son commandement actif sur un ordre du général Halleck, chef d'état-major, et a exigé que l'ordre fût renvoyé au président pour être endossé par celui-ci.

Les sécessionistes dans le Maryland.

Philadelphie, 15 juillet—Quelques sécessionistes de Baltimore assurent que la récente invasion rebelle n'a été qu'une reconnaissance pour connaître la position de Grant et ses forces dans le Maryland et à Washington. Après avoir découvert ce qu'il en était, ils ont simplement retraité de l'autre côté du Potomac pour attendre de grands renforts avec lesquels ils avanceront de nouveau, avec Lee à leur tête. On rapporte qu'on a vu hier soir dans le comté de Baltimore quelques traînards rebelles.

On croit que le dommage causé par l'insurrection dans le Maryland aux propriétés publiques et particulières s'élèvera à quatre millions de dollars. On n'a pas de nouvelles de Grant ce soir.

Marchés de New-York.

New York, 16 juillet—Coton lourd à 153 à 160—L'or était à 262.

CONVENTION.

Séance du 23 juillet 1864.

Immédiatement après la lecture du procès-verbal, le président a annoncé que conformément à une résolution de la Convention il avait lancé hier un ordre pour l'arrestation de Thomas P. May, et en avait confié l'exécution au sergent-d'armes. En conséquence il invite le sergent-d'armes à faire son rapport.

Cet officier annonce que M. May est devant la Convention comme un prisonnier pour répondre.

Sommé par le président de dire ce qu'il avait à alléguer concernant l'article qui a paru le 21 dans le *Times* et la résolution de la Convention, M. May répond, en lisant un papier, qu'il paraissait devant la Convention pour obéir aux ordres de l'autorité militaire et non pour se conformer au mandat de la Convention. Il ajoute qu'il n'a rien de plus à dire.

M. Henderson fait la motion que la réponse de M. May soit regardée comme un outrage additionnel et la motion est adoptée.

M. Abell propose d'ajourner indéfiniment toute considération plus ample du sujet, laquelle proposition est rejetée par 47 voix contre 21.

M. Thomas présente une série de résolutions, sur le sujet, suivant l'une desquelles M. May sera détenu dans la prison de paroisse pendant 10 jours, à moins que la Convention ne s'ajourne avant ce terme.

Une autre résolution porte que le général commandant sera respectueusement requis de supprimer le journal intitulé "*The New Orleans Times*" et que le Président sera respectueusement invité à révoquer M. May de sa place de trésorier-assistant des Etats-Unis, place qu'il remplit en cette ville.

Plusieurs résolutions et motions sont votées pour la rémunération des officiers, eu égard à leurs services additionnels. Mais à la suggestion du président, les motions seront écrites et présentées sous la forme de résolutions.

L'ordonnance pour la nouvelle répartition de l'Etat en districts est appelée et adoptée.

Le comité sur l'enrôlement rapporte que la Constitution a été enrôlée conformément à la résolution de la Convention, mais qu'il n'a pas eu le temps d'examiner si cela s'était fait correctement, sur quoi, la Convention s'ajourne à lundi à midi, afin de donner au comité le temps d'examiner le travail d'enrôlement et de faire son rapport.

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES.

NOUVELLE.

Pour le coup, Mme Quenot se leva. Elle était en colère, vous savez de ces colères froides et dangereuses, particulières à certains dévots. Elle appela Alice, et lui dit résolument devant la baronne:

—Est-il vrai que vous ayez prévenu M. [illegible] de l'endroit où nous voulions prendre les bains?

Alice devint très [illegible] et ne répondit pas.

—Répondez, Mademoiselle, lui dit sa mère, ayez au moins la franchise d'avouer vos fautes.

—Eh bien! oui, ma mère, dit Alice, dont les larmes [illegible] devant Mme de Saint Hargett.

—Et, puis-je savoir pourquoi [illegible]

—Parce que j'ai dit à ce jeune homme que je l'aimais.

[illegible]

—Mon Dieu! s'écria Mme Quenot, elle est folle! Oh! je suis une mère bien malheureuse puisque!

A ces exclamations violentes succéda la prostration. Le visage de la malade s'éclairait. [illegible] Il est assis là bas dans la prairie. Il ne nous voit pas. [illegible] Monsieur, écoutez-moi, je vous en supplie. Je vous aime bien, Monsieur, et ma mère m'a chassée pour cela. Ayez pitié de moi! O mon Dieu! chassée, repoussée, insultée, parce que je l'aime! [illegible] une mère qui sacrifie ainsi son enfant!

Pendant ce temps, cette mère la regardait avec des yeux éperdus, et serrait dans les siennes cette pauvre petite main sèche et brûlante, sur laquelle tombait goutte à goutte, et sans qu'elle en eût conscience, des larmes plus brûlantes encore. La lueur vacillante d'une bougie éclairait cette triste scène, [illegible] la nuit, à l'orage, à la mer, et pourtant ces trois choses réunies allaient jouer dans ce drame intime un rôle solennel.

XI.

Tout le jour une chaleur étouffante et lourde comme un manteau de plomb avait embrasé l'atmosphère. [illegible] jusqu'à plus d'un kilomètre de la côte à pied sec. Mme de Saint-Hargett, furieuse, était partie pour Montreuil après sa conversation avec Alice.

Elle n'avait pu emmener son fils qui dès le matin était sorti sur un bateau pêcheur.

Vers sept heures du soir, d'énormes nuages noirs comme de l'encre, déchirés par des éclairs et poussés par un violent vent d'ouest s'étendirent dans le ciel. Il fit nuit presque instantanément, car on ne peut nommer jour ce crépuscule blafard qui remplace le soleil jusqu'au moment où l'obscurité devient complète.

La mer, jusqu'alors paisible, commença à se couvrir de petites vagues pressées et coupées à pic, elle devint moutonneuse et bientôt enfin, le vent qui avait chassé les vapeurs et amené l'ouragan, se déchaîna dans toute son horrible splendeur. Les vagues immenses de l'Océan, poussées dans le détroit resserré du Pas de Calais, gagnèrent en hauteur ce qu'elles perdaient en étendue et devinrent gigantesques.

La marée montait et avec elle arrivaient à la côte d'énormes masses d'eau. Le phare de Berck s'éclaira, et tout aussitôt ce qu'il y avait là de baigneurs hardis et curieux y coururent pour jouir du spectacle de la colère des flots.

Ce fut alors que circula cette lugubre nouvelle: "Il y a encore une barque en mer!" A l'instant, ce fut dans tout le village le même mouvement que dans les villes lorsqu'il se manifeste un incendie; on court aux pompes, on court aux bateaux.

Ces femmes pâles et le désespoir dans le cœur, ces enfants qui s'attachent à leur père avec des cris, ces hommes énergiques qui déroulent des cordes, qui établissent des bouées, ces appels, [illegible] les plus indifférents.

Enfin, pour compléter ce spectacle, on illumine de cent cierges la chapelle de Notre Dame des Dunes. On la nomme ainsi parce qu'elle est construite au milieu des sables, sur une dune élevée. Les fenêtres resplendissent, la nef s'emplit de femmes en larmes, un prêtre entonne l'*Ave maris stella*.

Touchant symbole! pieuse croyance, qui ranime la confiance du matelot, excite son courage lui rend ses forces et console son trépas. On la voit de loin sur la mer cette resplendissante chapelle, voisine du phare ce secours des hommes à côté du secours de Dieu. Tous deux indiquent le port, et le matelot qui se sauve comme celui qui périt y trouvent l'espérance et la joie.

—Une barque à la mer! c'était une famille en deuil, c'était une ruine! et dans tous les cas c'était des frères en péril. Aussi la plage fut-elle en un instant couverte de fanaux.

Malgré Clodomir, Napo avait couru se joindre aux marins. A chaque éclair, tous les regards interrogeaient anxieusement les flots. Où était-elle? aurait-elle donc déjà sombré? L'épouvante et l'incertitude régnaient sur cette foule et parmi les baigneurs groupés sur les dunes.

Enfin, après une mortelle heure, au milieu du fracas des flots au milieu du sifflement du vent, un bruit mat et lointain se fit entendre, une étincelle l'avait précédé dans la nuit.

—C'est un coup de fusil, s'écria-t-on, il revient! il nous appelle au secours.

Par intervalles les coups de fusil arrivaient plus distincts, apportés par les rafales. Enfin un éclair montra de loin la barque immobile et engravée dans le sable de la côte. Les malheureux qui la montaient, parmi lesquels à ses habits blancs on reconnaissait le jeune baron, tendaient vers la plage leurs mains suppliantes et s'épuisaient en appels.

—Il faut les tirer de là, s'écria Napo, qui vient en mer avec moi, mes braves?

—Mais, Monsieur, dit un vieux marin, voyez comme les vagues déferlent, la marée n'est pas encore montée, il y a trois cents mètres d'ici à ces pauvres gens. Les lames peuvent, il est vrai, soulever nos barques, mais il leur adviendra ce qui arrive là-bas: elles toucheront avec le ressac.

—Il n'y a donc pas un batelet et deux hommes de bonne volonté?

—En voilà un, Monsieur, dirent deux jeunes marins, et nous allons tenter d'y aller, mais il ne faut pas vous exposer.

—Je ne veux pas, dit-il, que deux braves cœurs comme vous fassent rougir mon courage. J'irai aussi.

—En route donc! dirent simplement ces deux hommes qui trouvaient naturel cet héroïsme.

A continuer.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, [illegible] juillet.

[illegible]

Décédée, samedi, à minuit, Dame OSCAR ROBELOT, âgée de 46 ans. Le corps est exposé à l'Eglise St Barthélemy à Alger, d'où le convoi partira lundi 25, à dix heures précises. Les amis et connaissances des familles Olivier, Robelot, Wharton et Villere, sont priés d'assister à son enterrement, sans autre invitation. Les bateaux du 1er et 2me Districts sont à la disposition des personnes.

Décédée hier soir, à 4 heures, à l'âge de 13 mois 17 jours, MILA AMELIA BERTHA, fille de FELIX BELLOCQ et de CLARA B[illegible]. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé au No 81, rue St. Philippe, chez madame veuve J. B. Be[illegible].

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

ATTENTION.

[illegible]

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS, Au Bureau de Change, No [illegible], Rue Saint Charles. Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir.

Les Maux de gorge, les affections pulmonaires, les maladies de cœur, traités par l'inhalation.

Fromage, Beurre et Pommes sèches. Fromage forme d'ananas. 30 CAISSES FROMAGE [illegible] POMMES SECHES [illegible]

A VENDRE [illegible]

AUX PEINTRES. ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE, HUILE DE LIN, BENZINE, BLANC DE PLOMB. A vendre par CUSACHS & OGDEN.

AUX TANNEURS. SUMAC, TERRE JAPONICA, HUILE DE TANNEURS, ACETATE DE PLOMB, ACIDE SULPHURIQUE. A vendre par CUSACHS & OGDEN.

HOUBLONS—HOUBLONS. VINGT balles houblons de 1863. A vendre par CUSACHS & OGDEN.

Eaux minérales de Seltzer, de Vichy, de Kissingen, de Bonnes, de Congress, etc. E. E. MOUGIN.

TAMARINS FRAIS. E. E. MOUGIN, pharmacien.

AVIS. Les passagers et les expéditeurs du MATAMORAS [illegible]

AVIS SPECIAL. Comp. de l'Express Commercial, rue de la Commune Nos 81 et 83. [illegible] J. J. McKEEVER, Directeur.

Avances en argent. [illegible] SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York. J. REID. No 3 rue des Magasins.

Une des meilleures occasions DE LA SAISON! Marchandises sèches à bon marché POUR QUELQUES JOURS. [illegible] MARCHANDISES BLANCHES [illegible] R. TURNBULL, Rue du Canal No. 131.

A VENDRE. UNE DISTILLERIE [illegible] M. ADAMS.

A vendre. UNE TERRE [illegible]

Vins pour l'exportation. [illegible] OSCAR BERCIER.

AVIS. LA SOCIETE BROTT & DAVIS [illegible] GEO. F. BROTT, ISAAC DAVIS, A. B. STEIN.

GEO. F. BROTT, MARCHAND-COMMISSIONNAIRE ET FACTEUR DE COTON, Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans.

LE Dr CAPDEVIELLE. [illegible]

DEMANDE DE COMMIS. [illegible]

On demande un warehouseman. [illegible]

GARDIENNE D'ENFANTS. [illegible]

Demande de nourrice. [illegible]

DANIEL GORREN. 37... Rue des Magasins... ARTICLES DE MODE. Vente en Gros. [illegible] ARTICLES EN PAILLE [illegible] ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES [illegible] MARCHANDISES FRAICHES [illegible] DANIEL GORREN.

A tous ceux que cela concerne UNE OCCASION D'ACHETER Des Marchandises sèches A BON MARCHE. Le stock entier DOIT ETRE VENDU EN 14 JOURS, Pour cause de réparations du magasin; WEHL & DANZIGER, Rue du Canal No 163. LE PRIX SERA MARQUE SUR CHAQUE ARTICLE. PRIX FIXES.

SIMONS & COLLINS, Agents maritimes et Marchands Commissionnaires, Nos 98, 100 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette—Agents de Henry Simons. [illegible]

Entrepot de Tapis, No 19....Rue de Chartres....No 19. NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis: MEDAILLONS, velours, tapisserie, WILTON, 3 plis et Ingrain, VENITIENS et autres tapis, NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c. TOILE CIREE [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

Chemin de fer Pontchartrain. Arrangement de printemps et d'été. Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir. A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit: DE LA VILLE. DU LAC. [illegible] G. FANDELLY, Surintendant.

Guignolet d'Angers! 80 paniers de 12 bouteilles véritable guignolet d'Angers, à vendre par HENRY VALETON & Co. 27, 29 et 31, rue Bienville.

SEL DE SOUDE—30 boucauts, à vendre par E. J. HART & CO. Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75.

Conservez vos Dents, J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 136, RUE DU CANAL. [illegible] Consultations en français, en espagnol et en anglais.

Mme OLYMPE [illegible] MODES ET NOUVEAUTES [illegible]

HOUBLON [illegible] E. J. HART & CO.

ACIDE SULPHUR[illegible] E. J. HART & CO.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, etc. Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis, District de la Louisiane, 8 juillet 1864. [illegible] W. R. WHITAKER.

PROHIBITION DU TRANSFERT DE L'OR. Quartier Général Département du Golfe. [illegible]

Mairie de la Nouvelle Orléans. [illegible]

AVIS. [illegible]

Restaurant St Louis. Tenu par HENRI BARTHE. Chambres garnies pour habitants. [illegible]

Ouverture du nouveau salon Richelieu Confiserie, Pâtisserie et Salon de Rafraîchissements. PROSPER LEVY. [illegible]

TRANSFERT DE MAGASIN. [illegible] DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX. [illegible]

George Dockter & Co. NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES et Expéditeurs. EMBOUCHURE DU RIO GRANDE (Mexique).

Prets sur gages. [illegible]

Chapeaux! Chapeaux! 25, Rue des Magasins, 25. [illegible] E. S. BENEDICT.

Moulin à coton de Carver. [illegible] AARON HOBART Jr.

AVIS. L. GAMOTIS [illegible]

Succession de Laurent Munier. [illegible] Vve MUNIER.

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Ferrier. PENSIONNAT ET EXTERNAT. Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 131 entre Dauphine et Bourgogne.

Ecole supérieure et primaire, 240, 242 et 244 rue des Remparts. DIRIGEE PAR M. CARON. Pensionnat et Externat.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DERON, 275....RUE DAUPHINE....275.

Institution Martin. PENSIONNAT ET EXTERNAT. RUE DU BAYOU N 220.

J. F. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE. 51....Rue de la Commune....51.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR 201....Rue de Chartres....201 Entre Ste-Anne et Dumaine.

PECHES A L'EAU DE VIE [illegible] E. J. HART & CO.

Pour New York, directement. [illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle Orléans. Septième état annuel [illegible] J. M. CRAWFORD, Secrétaire. A. CHIAPELLA, Président. Etat de la Louisiane. [illegible] DIRECTEURS [illegible]

PLUS DE DISTANCE. DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH. No 95, rue St. Louis.

CIGARES ET CIGARETTES De la Havane. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements et chapeaux. PAR HOFFMAN & MARKS, Encanteurs. [illegible]

PAR FRANCIS FERNANDEZ. [illegible]

Bois de construction. [illegible]

Foin Foin Foin PAR D. MORPHY. [illegible]

Vente de Marchandises sèches. PAR E. KOGER & Co. 300 lots de marchandises sèches [illegible]

Propriété foncière [illegible] PAR P. JACOBS. [illegible]

J. J. HERR, Négociant Commissionnaire. [illegible]

Champagne Chs Farre. [illegible] J. J. HERR.

PAYEZ VOS TAXES. [illegible] H. S. WILSON, Percepteur de Taxes.

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE, No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

MALADIES. Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VREGE. [illegible]

Liquidation! Liquidation!! POUR CAUSE DE DEPART Mlles. BAUGNON, 147....Rue du Canal....147. [illegible] AUX PRIX LES PLUS BAS.

Extrait de Café, Epices, &c. [illegible] CAFE [illegible] Rue du Camp.

BOTTES ET SOULIERS. 3,000 paires Russett et Brodequins noirs pour habitations. A. TIRRELL & CO. SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES. [illegible]

LA GRANDE CLAIRVOYANTE Madame LA BLANCHE. CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante [illegible]

VENTES A L'ENCAN

Propriété de valeur dans le Troisième District. PAR E. M. JACOBS, encanteur. [illegible]

VENTE POUR CAUSE DE DEPART. VACHERIE. PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

PAR S. GUINAULT, encanteur. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu J. [illegible] C. P. Wederstrandt. [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

[illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

SUCRE. [illegible] A. MILTENBERGER.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent DE LA NOUVELLE-ORLEANS. [illegible] THOMAS A. ADAMS, Président. W. M. H. RICH, Secrétaire. ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES CITOYENS. [illegible]